

SACREMENT DE L'HUILE SAINTE

Samedi 12 mars 2022
Paroisse St André et Ste Alexandra – Caen

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Nous venons de célébrer le sacrement de l'huile sainte. Ce qui est frappant dans toutes les prières qui ont été dites, c'est le lien indéfectible qui est affirmé entre les maladies corporelles et la maladie spirituelle.

L'huile a été consacrée « *pour qu'elle serve de remède à ceux qui en seront oints, et qu'elle les délivre de toute souffrance, de toute souillure de la chair et de l'esprit* » avons-nous dit dans la prière sur l'huile.

Ce sacrement que nous venons de célébrer, nous l'appelons aussi « sacrement des malades », et c'est l'occasion de nous interroger sur ce qu'est véritablement notre maladie. Bien sûr, il y a ces maladies que nous connaissons ou connaissons tous, qu'elles soient plus ou moins graves, qu'elles nous touchent personnellement, nous ou ceux que nous aimons. Ces maladies peuvent nous faire peur, mais nous savons tous que personne n'échappera à leur conséquence ultime : la mort. En faisant appel aux médecins, à la science médicale, qui sont des dons de Dieu, nous espérons échapper à la souffrance, mais la dégradation de nos corps est inéluctable. Les textes liturgiques parlent de la corruption.

Mais il y a un autre aspect de la maladie, à laquelle notre monde est moins attentif : c'est la maladie spirituelle. Pourtant, de cette maladie, l'église orthodoxe nous le dit clairement dans son enseignement : **nous sommes tous malades**, car nous sommes tous malades du péché dont Notre Seigneur Jésus Christ est venu nous guérir.

Mais là encore, nous devons prolonger notre réflexion, toujours orientée par l'enseignement de l'Eglise. Nous sommes entrés dans le Carême en faisant mémoire de « l'Exil d'Adam », parce que c'est sur la base de cet exil que nous pouvons comprendre en profondeur ce qu'est le péché. Pour nourrir notre réflexion, je vous engage à relire et méditer ce que nous entendons lorsque le prêtre lit la magnifique prière eucharistique de la Liturgie de St Basile que nous célébrons chaque dimanche de Grand Carême. En voici un extrait : « *Tu avais placé l'homme dans le paradis des délices en lui promettant la vie immortelle et la jouissance des biens éternels **dans l'accomplissement de tes commandements**. Mais quand il t'eut désobéi, Toi le vrai Dieu, son créateur, qu'il eut été séduit par la fourberie du serpent et mis à mort par ses propres fautes, c'est par Ton juste jugement ô Dieu, que Tu l'as chassé du paradis dans ce monde et que Tu l'as renvoyé à la terre d'où il avait été tiré, tout en préparant pour lui le salut de la nouvelle naissance en ton Christ* ».

Adam récapitule en lui toute l'humanité. Adam, c'est chacun de nous. Avec Adam, nous nous sommes éloignés de Dieu et nous continuons chaque jour à la faire. La conséquence de cet éloignement est que nous avons remplacé le Dieu de la Vie par des substituts, des faux-dieux, des idoles que sont l'argent, le bien-être, les possessions matérielles, les idéologies, les écrans, bref tout ce qui nous détourne de l'essentiel pour nous distraire de la seule chose qui devrait nous importer : la vie dans une intime proximité avec Dieu, la vie en sa communion. Ces substituts engendrant des passions qui nous dévorent et qui ne portent pas la vie en elles-mêmes, notre vie se dégrade en survie et nous tombons malades. La désobéissance, l'éloignement de Dieu, voilà la racine du péché qui a pour conséquence la maladie, la corruption et la mort. Nous avons souvent une vision très sommaire du péché, le réduisant à une faute morale. Bien sûr, il ne faut pas le nier, la faute morale existe, le monde et souvent notre propre expérience en témoigne, mais celle-ci n'est que l'actualisation d'un état de pécheur, de ce que l'Eglise nomme l'état déchu et qui est celui de toute l'humanité. Le péché avant d'être une faute est une dégradation de la vraie nature de l'homme, telle qu'elle est dans le désir de Dieu. De cela, nous avons besoin d'être guéris et c'est pour cette raison que Notre Seigneur Jésus Christ est venu dans notre monde et dans notre chair : pour nous guérir de la corruption et la mort par son Incarnation, sa Passion, sa Résurrection et son Ascension à la droite du Père.

Dans les Evangiles, les guérisons sont omniprésentes, mais elles sont toujours liées à la foi de celui ou celle qui la demande : « *Ta foi t'a sauvée* » dit Jésus à l'hémorroïsse (Mt (5, 34) ; « *Viens en aide à mon peu de foi* » dit le père de l'enfant prisonnier d'un esprit mauvais (Mc 9, 23). Les miracles de guérison de Jésus sont toujours au service de l'accroissement de la foi en sa personne, en ce qu'il est, afin qu'il soit reconnu comme Fils de Dieu, venu dans le monde pour le sauver. **Pour que la guérison de notre âme, et quelquefois de notre corps se fasse, le Seigneur demande notre conversion, et celle-ci n'est jamais acquise.** Se convertir, ce n'est pas adopter une religion, une confession. C'est savoir au plus profond de son cœur que Jésus, le Christ et le Fils de Dieu est venu dans le monde et dans notre chair pour nous réintroduire dans son intime proximité. C'est aussi tout faire pour vivre de sa vie : « *Ce n'est plus moi qui vis*, dit St Paul dans l'épître aux Galates, *c'est le Christ qui vit en moi* ». Réécoutons un extrait de la Liturgie des Saints Dons Présanctifiés : « *Ainsi, Seigneur, ton Verbe habitant en nous et marchant au milieu de nous, nous deviendrons le temple de Ton Esprit très Saint digne d'adoration, et, délivrés de toute embûche diabolique, dans nos actes, nos paroles, nos pensées, nous obtiendrons les biens que Tu nous as promis avec tous les saints qui te furent agréables...* » C'est ce qu'a vécu St Marie l'Egyptienne que nous célébrerons demain. Après une vie dissolue, enchaînée par les passions mortifères, elle a laissé le Christ vivre en elle et la guérir. Qu'elle soit notre modèle.

Convertissons-nous, chaque jour un peu plus afin de nous ouvrir à la grâce de tous les sacrements que le Christ et son Eglise nous proposent ; le baptême, la Divine Eucharistie, l'onction d'huile. Sans notre conversion, nous dégradons ces sacrements divins en simples rites purement humains. Amen.